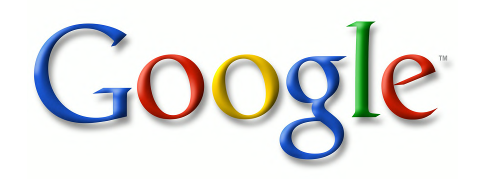
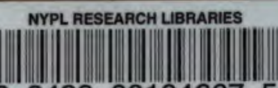






[redacted]



OPUSCULES

DE M. LE CHEVALIER

DE PARNY.

PREMIERE PARTIE.

Cette quatrième Éditi
complette, & faité avec
les additions y ſont nombre
nous n'y avons pas inſéré que
Pièces fauſſement attribue
l'Auteur, & nous pouvons a
que ce Recueil reſtera déſor
tel qu'il eſt.

[redacted]



M.DCCLXXXIV.



POÉSIES ÉROTIQUES.



LIVRE PREMIER.

LE LENDEMAIN.

A ÉLÉONORE.

Enfin, ma chère Éléonore,
Tu l'as connu ce péché si charmant
Que tu craignois, même en le désirant;
En le goûtant, tu le craignois encore.

Un léger trouble, un tendre
L'étonnement de sa nouvelle
Un doux regret, & sur-tout u

Déjà la rose aux lis de ton
Mêle ses brillantes couleur
Dans tes beaux yeux, à la pude
Succèdent les molles langu
Qui de nos plaisirs enchan
Sont à la fois la suite & le p
Déjà ton sein doucement a
Avec moins de timidité,

[redacted]

Saura déranger à ſon tour.
Une agréable rêverie
Remplace enfin cet enjoûment,
Cette piquante étourderie,
Qui déſeſpéroient ton Amant;
Et ton ame plus attendrie
S'abandonne nonchalamment
Au délicieux ſentiment
D'une douce mélancolie.

Ah! laiſſons nos triſtes cenſeurs
Traiter de crime abominable
Le ſeul charme de nos douleurs,
Ce plaiſir pur, dont un Dieu favorable
Mit le germe dans tous les cœurs.
Ne crois pas à leur impoſture;
Leur zèle barbare & jaloux
Fait un outrage à la Nature;
Non, le crime n'eſt pas ſi doux.

S ·I E S

I R E.

5 mes amis!
:ien faire.
vulgaire,
permis.
égère
ieux.
yons heureux,
[redacted]

[redacted]



LA
DISCRÉTION.

O la plus belle des Maîtresses !
Fuyons dans nos plaisirs la lumière & le bruit;
Ne disons point au jour les secrets de la nuit;
Aux regards inquiets dérobons nos caresses

L'amour heureux se trahit aisément!
Je crains pour toi les yeux d'une mère attentive;
Je crains ce vieil Argus, au cœur de diamant,
Dont la vertu brusque & rétive
Ne s'adoucit qu'à prix d'argent.

ÉLIRE.

buvons, ô mes amis!
ıous à ne rien faire.
urmurer le vulgaire,
:ſt toujours permis.
exiſtence légère
e dans les jeux.
ur nous, ſoyons heureux,

[redacted]



LA

DISCRÉTION.

O la plus belle des Maîtreſſes !
Fuyons dans nos plaiſirs la lumière & le bruit ;
Ne diſons point au jour les ſecrets de la nuit ;
Aux regards inquiets dérobons nos careſſes

L'amour heureux ſe trahit aiſément !
Je crains pour toi les yeux d'une mère attentive ;
Je crains ce vieil Argus, au cœur de diamant,
Dont la vertu bruſque & rétive
Ne s'adoucit qu'à prix d'argent.

Si je m[illegible]

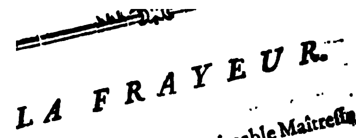
Défends à ton amour le plus léger ſoupir ;
Affecte un air diſtrait; que ta voix ſéduiſante
Evite de frapper mon oreille & mon cœur;
Ne mets dans tes regards ni trouble, ni
langueur.

Hélas! de mes conſeils je me repens d'a-
vance.
Ma chère Eléonore, au nom de nos amours,
N'imite pas trop bien cet air d'indifférence;
Je dirois, c'eſt un jeu; mais je craindrois
toujours.

[redacted]

BILLET.

Dès que la nuit fur nos demeures
Planera plus obfcurément ;
Dès que fur l'airain gémiffant
Le marteau frappera douze heures ;
Sur les pas du fidèle Amour,
Alors les plaifirs par centaine
Voleront chez ma Souveraine,
Et les voluptés tour-à-tour
Prendront foin d'amufer leur Reine.
Ils y refteront jufqu'au jour ;
Et fi la matineufe Aurore
Oublioit d'ouvrir au Soleil
Ses larges portes de vermeil,
Le foir ils y feroient encore.



LA FRAYEUR.

T'EN ſouviens-tu, mon aimable Maîtreſſe,
De cette nuit où nos brûlans déſirs
Et de nos goûts la libertine adreſſe
A chaque inſtant varioient nos plaiſir
De ces plaiſirs le docile théâtre
Favoriſoit nos rapides élans ;
Mais tout-à-coup les ſupports chanc
... dans ce combat folâtr
... éba



Page 1.

LA FRAYEUR

Seroit toujours au profit
Dans un accord réglé pa
Au doux ſommeil j'en doı
Le Dieu du vin auroit
Et la moitié ſeroit pour



[redacted]

LES

IMPRÉCATIONS.

TOI que notre bonheur offenſe,
Et qui des plus tendres amours
Traverſes le paiſible cours,
Crains Vénus & crains ſa vengeance;
Crains ſon fils, dont le trait vainqueur
Ne manqua jamais ſa victime;
Crains qu'il n'allume dans ton cœur
Ces feux dont tu me fais un crime.

Puiſſes-tu brûler quelque jour,
Et n'obtenir aucun retour!
Puiſſe ton Amante farouche
Te promettre enfin un baiſer,
Et tout-à-coup le refuſer,
En poſant la main ſur ſa bouche!

L'ananas parfumé des plus douc
Et l'oranger touffu, courbé sous
Se couvre en même tems &
de fleurs.
Que nous faut-il de plus? cette
Semble par la Nature aux Am
L'Océan la resserre, & deux fo
De cet asile étroit on achève
Là, je ne craindrai plus un père
C'est-là qu'en liberté tu pou
mable,
Et couronner l'Amant qui

ns, la nuit est obscure & le ciel sans
nuage ;
n éternel adieu saluons ce rivage
par toi seule encor mes pas sont retenus.
rois à l'horizon l'étoile de Vénus ;
ous dirigera notre course incertaine.
e, exprès pour nous, vient d'en-
chaîner les vents ;
les flots applanis Zéphyre souffle à peine ;
ns ; l'Amour jusqu'au port conduira
deux Amans.



GRAVÉS SUR UN

ORANGER, dont la
Servit à cacher nos am(
Reçois & conserve touj(
Ces Vers enfans de ma t(
Et dis à ceux qu'un dou:
Amenera dans ce bocage,
Que si l'on mouroit de p
Je serois mort sous ton o



FRAGMENT D'ALCÉE,

POÈTE GREC.

QUEL eſt donc ce devoir, cette fête nouvelle,
Qui pour dix jours entiers t'éloignent de mes yeux ?
Qu'importe à nos plaiſirs l'Olympe & tous les Dieux,
Et qu'eſt-il de commun entre nous & Cybèle ?
De quel droit m'oſe-t-on arracher de tes bras ?
Se peut-il que du Ciel la bonté paternelle
Ait choiſi pour encens les malheurs d'ici-bas ?
Reviens de ton erreur, crédule Eléonore.
Si tous deux égarés dans l'épaiſſeur du bois,

loix ;
Et cet épouvantail de la
Ce Tartare, ces fouets, c
serpens,
Font moins de mal aux mo
aux vivans.



[redacted]

PRIÈRE
AU SOMMEIL.

J'EN ai l'heureuſe promeſſe ;
Vers le milieu de la nuit,
L'Amour m'ouvrira ſans bruit
L'alcove de ma Maîtreſſe.
Garde-toi, Dieu du repos,
De tromper ma douce attente ;
Sur les yeux de mon Amante
Ne verſe point tes pavots.
Notre heure eſt loin encore,
Et le tems qu'en vain j'implore
Ne vient pour nous qu'à pas lents ;
Ah ! je crains qu'avec adreſſe,
Ta douceur enchantereſſe
Ne ſurprenne enfin ſes ſens,

Qu'une aimable rêverie
Donne à son ame atten
L'avant-goût de nos plaisi
Toujours prompte à dispa
La jouissance est peut-être
Moins douce que les dési



LE REMÈDE DANGEREUX.

O toi qui fus mon écolière
En musique, & même en amour,
Viens dans mon paisible séjour
Exercer ton talent de plaire.
Viens voir ce qu'il m'en coûte à moi,
Pour avoir été trop bon maître.
Je serois mieux portant peut-être,
Si moins assidu près de toi,
Si moins empressé, moins fidèle,
Et moins tendre dans mes chansons,
J'avois ménagé des leçons
Où mon cœur mettoit trop de zèle.

Viens me plaindre; & qu
Me rende une ſanté noı
Fidèle à mon premier p
Amour, je te fais le ſı
De la perdre encore avı



[redacted]

PLAN D'ÉTUDES.

De vos projets je blâme l'imprudence;
Trop de ſavoir dépare la beauté.
Ne perdez point votre aimable ignorance,
Et conſervez cette naïveté
Qui vous ramène aux jeux de votre enfance.

Le Dieu du goût vous donna des leçons
Dans l'art chéri qu'inventa Terpſicore;
Un tendre amant vous apprit les chanſons
Qu'on chante à Gnide; & vous ſavez encore
Aux doux accens de votre voix ſonore
De la guitare entremêler les ſons.

Croyez au Dieu qu'on nommoit Cu
Ce Dieu charmant prêche la tolérar
Et permet tout, excepté l'inconsta

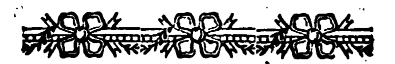
N'apprenez point ce qu'il faut ou
Et des erreurs de la moderne hist
Ne chargez point votre foible m
Mais dans Ovide il faut étudier
Des premiers tems l'histoire fabul
Et de Paphos la chronique amo

Mais connoiſſez Amathonte, Idalie,
Les triſtes bords par Léandre habités,
Ceux où Didon a terminé ſa vie,
Et de Tempé les vallons enchantés.
Egarez-vous dans le pays des fables;
N'ignorez point les divers changemens
Qu'ont éprouvés ces lieux jadis aimables.
Leur nom toujours ſera cher aux Amans.

Voilà l'étude amuſante & facile
Qui doit parfois occuper vos loiſirs,
Et précéder l'heure de nos plaiſirs.
Mais la ſcience eſt pour vous inutile.
Vous poſſédez le talent de charmer;
Vous ſaurez tout, quand vous ſaurez aimer.



Une main [illegible],
Une main d'Amant
Ira doucement,
Se glissant dans l'ombre,
Tourner les verroux
Qui dès la nuit sombre
Sont tirés sur vous.
Apprenez encore
Qu'un Amant abhorre
Tout voile jaloux.
Pour être plus tendre,
Soyez sans atours,
Et songez à prendre
L'habit des amours.

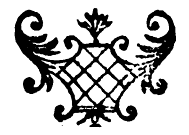


LIVRE SECOND.

LE REFROIDISSEMENT.

Ils ne sont plus, ces jours délicieux,
Où mon amour respectueux & tendre
A votre cœur savoit se faire entendre;
Où vous m'aimiez, où nous étions heureux!
Vous adorer, vous le dire & vous plaire,
Sur vos désirs régler tous mes désirs,
C'étoit mon sort; j'y bornois mes plaisirs.
Aimé de vous, quels vœux pouvois-je faire?
Tout est changé; quand je suis près de vous,

Et dans vos yeux s'allume le
Il fut un tems, vous l'oubliez
Où j'y trouvois cette molle lan
Ce tendre feu que le désir fait
Et qui survit au moment du bo
Tout est changé, tout, excepté



[redacted]

A MA BOUTEILLE.

VIENS, ô ma Bouteille chérie,
Viens enivrer tous mes chagrins;
Douce compagne, heureuſe amie,
Verſe dans ma coupe élargie
L'oubli des Dieux & des humains.
Buvons, mais buvons à plein verre;
Et lorſque la main du ſommeil
Fermera ma triſte paupière,
O Dieux! reculez mon réveil.
Qu'à pas lents l'aurore s'avance
Pour ouvrir les portes du jour:
Eſclaves, gardez le ſilence,
Et laiſſez dormir mon amour.



LA

RECHUTE.

C'EN eſt fait, j'ai briſé mes chaînes
Amis, je reviens dans vos bras;
Les Belles ne vous valent pas,
Leurs faveurs coûtent trop de peines;
Je leur dis adieu pour toujours.
Bouteille long-temps négligée,
Remplace chez moi les amours,
Et diſtrais mon ame affligée.
Buvons, ô mes amis, buvons;

!ue dis-je, malheureux! ah! qu'il eſt difficile
De feindre la gaîté dans le ſein des douleurs!
a bouche ſourit mal quand les yeux ſont en pleurs.
.epouſſons loin de nous ce nectar inutile.
t toi, tendre amitié, plaiſir pur & divin,
'on, tu ne ſuffis plus à mon ame égarée.
u cri des paſſions qui grondent dans mon ſein
n vain tu veux mêler ta voix douce & ſacrée.
u gémis de mes maux qu'il falloit prévenir;
u m'offres ton appui lorſque la chûte eſt faite,
: tu ſondes ma plaie au lieu de la guérir.
, ne m'apporte plus ta prudence inquiète;
iſſe-moi m'étourdir ſur la réalité;
iſſe-moi m'enfoncer dans le ſein des chimères,

Et parler de félicité,
En versant des larmes an

Ils viendront ces paisible
Ces momens du réveil, où la r
Dans la nuit des erreurs fait
mière,
Et dissipe à nos yeux le songe
Le Tems qui d'une aîle l
Emporte, en se jouant, nos
penchans,
Mettra bientôt le terme à me

Sur votre expérience appuyant ma foiblesse,
Peut-être je pourrai d'une folle tendresse
Prévenir les retours jaloux.
Sur les plaisirs de mon aurore
Vous me verrez tourner des yeux mouillés de pleurs,
Soupirer malgré moi, rougir de mes erreurs,
Et même en rougissant, les regretter encore.



ÉLÉG

OUI, ſans regret, du
jours
Je vois pâlir la lumière
Tu vas enfin ſortir de
Cruel objet des plus ten
Ce triſte eſpoir fait mor
Soins importuns, ne m
Éléonore a juré mon tré
Je veux aller où ſa rigu

Tu gémiras, trop ſenſible amitié!
De mes chagrins conſerve au moins l'hiſ-
toire ;
Et que mon nom, ſur la terre oublié,
Vienne parfois s'offrir à ta mémoire.

Peut-être alors tu gémiras auſſi,
Et tes regards ſe tourneront encore
Sur ma demeure, ingrate Eléonore,
Premier objet que mon cœur a choiſi.
Trop tard, hélas! tu répandras des larmes.
Oui, tes beaux yeux ſe rempliront de pleurs;
Je te connois, & malgré tes rigueurs,
Dans mon amour tu trouves quelques
charmes.

Lorſque la mort, favorable à mes vœux,
De mes inſtans aura coupé la trame;

[illegible] vous que j'aurai
Allez trouver cette Beauté cru
Et dites-lui : C'en eſt fait, il n'

Puiſſent les pleurs que j'ai verſé
M'être rendus!.. mais non, Dieu c
Je lui pardonne ; ajoutez à ſes jou
Les jours heureux que m'ôta l'inf



[redacted]

DÉPIT.

OUI, pour jamais
Chaſſons l'image
De la volage
Que j'adorois.
A l'infidelle
Cachons nos pleurs ;
Aimons ailleurs ;
Trompons comme elle.

De ſa beauté
Qui vient d'éclore
Son cœur encore
Eſt trop flatté.
Vaine & coquette,

[illegible] & legère,
Elle veut plaire
A d'autres yeux.
Qu'elle jouiſſe
De mes regrets;
A ſes attraits
Qu'elle applaudiſſe.
L'âge viendra;
L'eſſaim des Graces
S'envolera,
Et ſur leurs traces
L'Amour fuira.

Dans cet inſtant,
Libre & content,
Paſſant près d'elle,
Je ſourirai,
Et je dirai :
Elle fut belle.



A UN AI

TRAHI PAR SA MA

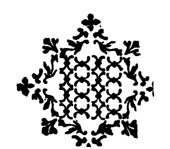
QUOI ! tu gémis d'une i
Tu pleures, nouveau Céla
Ah ! le trouble de ta raiſoı
Fait honte à ton expérien(
Es-tu donc aſſez imprudeı
Pour vouloir fixer une fe
Trop ſimple & trop crédul(
Quelle erreur aveugle ton

Glissant du sommet des montagnes
Sur les richesses des vallons,
Sifflent en rasant les campagnes.

Elle t'aimoit de bonne foi,
Mais pouvoit-elle aimer sans cesse?
Un rival obtient sa tendresse,
Un autre l'avoit avant toi;
Et dès demain, je le parie,
Un troisième plus insensé
Remplacera dans sa folie
L'imprudent qui t'a remplacé.

Il faut dans les jeux de Cythère
A fripon, fripon & demi.
Trahis pour n'être point trahi;
Préviens même la plus légère;
Que ta tendresse passagère
S'arrête où commence l'ennui.

. . . . , g . . . . en gue
L'erreur sied bien à la je
Va, l'on se console aisém
De ses disgraces amoure
Les amours sont un jeu d
Et, crois-moi, dans ce j
Les dupes mêmes sont he



IL EST TROP TARD.

RAPPELLEZ-VOUS ces jours heureux
Où mon cœur crédule & ſincère
Vous préſenta ſes premiers vœux ;
Combien alors vous m'étiez chère !
Quels tranſports, quel égarement !
Jamais on ne parut ſi belle
Aux yeux enchantés d'un Amant ;
Jamais un objet infidèle
Ne fut aimé plus tendrement.
Le tems ſut vous rendre volage ;
Le tems a ſu m'en conſoler.
Pour jamais j'ai vu s'envoler
Cet amour qui fut votre ouvrage ;
Ceſſez donc de le rappeller.

Vous demandez en vai
Qu'à la vôtre j'avois pr
Grace à votre légèreté,
J'ai perdu la crédulité
Qui pouvoit seule vous l
L'on n'est bien trompé q
De l'illusion, je le vois,
Le bandeau ne peut se rep
Échappé du piège menteur
Où sa liberté fit naufrage,
L'habitant aîlé du bocage
Reconnoît & fuit l'esclavage

[redacted]

AUX INFIDELLES.

A vous qui ſavez être belles,
Favorites du Dieu d'amour,
A vous, Maîtreſſes infidelles,
Qu'on cherche & qu'on fuit tour-à-tour;
Salut, tendre hommage, heureux jour,
Et ſur-tout voluptés nouvelles!
Écoutez. Chacun à l'envi
Vous craint, vous adore & vous gronde;
Pour moi, je vous dis grand merci.
Vous ſeules de ce triſte monde
Avez l'art d'égayer l'ennui;
Vous ſeules variez la ſcène
De nos goûts & de nos erreurs;
Vous piquez au jeu les acteurs;

Le tourbillon qui v
Vous prête des appa
Le lendemain d'un r
L'Amant vous recon
Tous les yeux ſont fix
Et n'apperçoivent que
Vous ne donnez pas a
Le tems de naître ſur v
On eſt heureux par vo
Plus heureux par la joui
Chacun pourſuit votre i
Et s'il n'obtient pas vo

RETOUR

A ÉLÉONORE.

AH ! ſi jamais on aima ſur la terre,
Si d'un mortel on vit les Dieux jaloux ;
C'eſt dans le tems, où crédule & ſincère,
J'étois heureux, & l'étois avec vous.
Ce doux lien n'avoit point de modèle ;
Moins tendrement le frère aime ſa ſœur,
Le jeune époux ſon épouſe nouvelle,
L'ami ſenſible un ami de ſon cœur.
O toi, qui fus ma Maîtreſſe fidelle,
Tu ne l'es plus! Voilà donc ces amours
Que ta promeſſe éterniſoit d'avance !
Ils ſont paſſés ; déjà ton inconſtance
En triſtes nuits a changé mes beaux jours.

… ton cœur eſt-
De tes ſoupirs le premier fut po
Et je reçus ta première promeſ
Tu me diſois : « Le devoir & l'
» Ne veulent point que je ſois vo
» N'eſpérez rien ; ſi je donnois
» Vous tromperiez ma jeuneſſe
» On me l'a dit, votre ſexe eſt
Ainſi parloit ta ſageſſe craintive
Et cependant tu ne me fuyois p
Et cependant une rougeur plus
Embelliſſoit tes modeſtes

Je la donnai, je te la donne encore.
J'en fais ſerment au ſeul Dieu que j'adore,
Au Dieu chéri, par toi-même adoré;
De tes erreurs j'ai cauſé la première,
De mes erreurs tu ſeras la dernière.
Et ſi jamais ton Amant égaré
Pouvoit changer; s'il voyoit ſur la terre
D'autre bonheur que celui de te plaire;
Ah! puiſſe alors le Ciel, pour me punir,
De tes faveurs m'ôter le ſouvenir!

Bientôt après, dans ta paiſible couche
Par le plaiſir conduit furtivement,
J'ai, malgré toi, recueilli de ta bouche
Ce premier cri, ſi doux pour un Amant!
Tu combattois, timide Éléonore,
Mais le combat fut bientôt terminé;
Ton cœur ainſi te l'avoit ordonné.

Tu fais comment j'étonnai ta
Avec quels foins au terme du
Je conduifis ton ignorance aim
Tu fouriois, tu pleurois à la fo
Tu m'arrêtois dans mon impat
Tu me nommois, tu gardois le
Dans les baifers mourut ta foibl
Rappelle-toi nos heureufes folie
Tu me difois, en tombant dans
Aimons toujours, aimons jufqu'
Tu le difois! je t'aime, & tu m'

PALINODIE.

JADIS, trahi par ma Maîtresse,
J'osai calomnier l'Amour;
J'ai dit qu'à ses plaisirs d'un jour
Succède un siècle de tristesse.
Alors, dans un accès d'humeur,
Je voulus prêcher l'inconstance.
J'étois démenti par mon cœur,
L'esprit seul a commis l'offense.

Une Amante m'avoit quitté;
Ma douleur s'en prit aux Amantes.
Pour consoler ma vanité,
Je les crus toutes inconstantes.
Le dépit m'avoit égaré.
Loin de moi le plus grand des crimes,

Que l'Amour a fait noc

Qui ſeul peut donner le

Qui, ſans notre exempl

N'auroit jamais été tro

Malheur à toi, lyre fid

Où j'ai modulé tous m

Si jamais un ſeul de m

Avoit offenſé quelque

Sexe léger, ſexe charn

Vos défauts ſont votre

Remerciez bien la natı





LE

RACCOMMODEMENT.

Nous renaissons, ma chère Éléonore,
Car c'est mourir que de cesser d'aimer.
Puisse le nœud qui vient de se former
Avec le tems se resserrer encore!
Devions-nous croire à ce bruit imposteur
Qui nous peignit l'un à l'autre infidèle!
Notre imprudence a fait notre malheur.
Je te revois plus constante & plus belle.
Règne sur moi, mais règne pour toujours.
Jouis en paix de l'heureux don de plaire.
Que notre vie, obscure & solitaire,
Coule en secret sous l'aîle des amours,
Comme un ruisseau qui, murmurant à peine,
Et dans son lit resserrant tous ses flots,

Du vrai bonheur les ſentiers p
Nous cacheront aux regards
Et l'on dira quand nous ne ſer
Ils ont aimé, voilà toute leur



LIVRE TROISIÈME.

LES SERMENS.

OUI, j'en atteſte la nuit ſombre
Confidente de nos plaiſirs,
Et qui verra toujours ſon ombre
Diſparoître avant mes déſirs ;
J'atteſte l'étoile amoureuſe,
Qui pour voler au rendez-vous
Me prête ſa clarté douteuſe ;
Je prends à témoins ces verroux
Qui ſouvent réveilloient ta mère,
Et cette parure étrangère
Qui trompe les regards jaloux ;

T'aimer eſt le bonheur ſup

Il n'en eſt point d'autre à m

Viens donc, ô ma belle M

Perdre tes ſoupçons dans n

Viens t'aſſurer de ma tend

Et du pouvoir de tes app

Aimons, ma chère Éléon

Aimons au moment du r

Aimons au lever de l'Au

Aimons au coucher du S

Durant la nuit aimons en

SOUVENIR.

ÉJA la nuit s'avance, & du sombre orient
voiles par degrés dans les airs se déploient.
nmeil, doux abandon, image du néant,
maux de l'existence heureux délassement,
nquille oubli des soins où les hommes se noient;
ous, qui nous rendez à nos plaisirs passés,
ıchante illusion, Déesse des mensonges,
ıez dans mon asile, & sur mes yeux lassés
ouez les pavots & les aimables songes.
ci l'heure où trompant les surveillans jaloux,
pressois dans mes bras ma Maîtresse timide;
ici l'alcove sombre où d'une aîle rapide
essaim des voluptés voloit au rendez-vous.

Et toi, vain préjugé, fantôme
Combien peu votre voix se
au cœur!
La Nature aisément vous rédui
Et vous vous dissipez au flam
mour,
Comme un léger brouillard
feux du jour.
Momens délicieux, où nos ba
me,
Mollement égarés, se cherchent
Où de douces fureurs s'empar
ame,

Semblent se concentrer pour hâter le plaisir !
Vous portez avec vous trop de fougue & d'ivresse ;
Vous fatiguez mon cœur qui ne peut vous saisir,
Et vous fuyez sur-tout avec trop de vîtesse ;
Hélas ! on vous regrette, avant de vous sentir !
Mais non, l'instant qui suit est bien plus doux encore.
Un long calme succède au tumulte des sens ;
Le feu qui nous brûloit par degrés s'évapore ;
La volupté survit aux pénibles élans ;
L'ame sur son bonheur se repose en silence ;
Et la réflexion, fixant la jouissance,
S'amuse à lui prêter un charme plus flatteur.
Amour, à ces plaisirs l'effort de ta puissance
Ne sauroit ajouter qu'un peu plus de lenteur.



A M.

CORRIGÉ I
J'avois résolu d'
Et dans un accès
Je congédiois les
Et les chimères d
La nuit vint; un
Ferma mes paupiè
Tous mes songes
Je ne craign

L'Amour vint s'offrir à ma vue ;
Le ſourire le plus charmant
Erroit ſur ſa bouche ingénue ;
Je le reconnus aiſément.
Il s'approcha de mon oreille.
Tu dors, me dit-il doucement,
Et tandis que ton cœur ſommeille,
L'heure s'écoule inceſſamment.
Ici-bas tout ſe renouvelle,
L'homme ſeul vieillit ſans retour ;
Son exiſtence n'eſt qu'un jour
Suivi d'une nuit éternelle,
Mais encor trop long ſans amour.

A ces mots j'ouvris la paupière ;
Adieu ſageſſe, adieu projets ;
Revenez enfans de Cythère,
Je ſuis plus foible que jamais.



MA RE

SOLITUDE he
Séjour du repo
Le printems me
Recevez enfin v
La jeune Amant
A ranimé vos tri
Échappé de mes l
Comme elles, je v
Vous donnez à mes fen
Mon ame, trop lo

Dans ces lieux tu fais sans mystère
Le bonheur du plus tendre Amant.

La simplicité seule orna mon hermitage.
On ne voit point chez moi ces superbes tapis
Que la Perse, à grands frais, teignit pour notre usage.
Je ne repose point sous un dais de rubis;
Mon lit n'est qu'un simple feuillage.
Qu'importe? le sommeil est-il moins consolant?
Les rêves qu'il nous donne en sont-ils moins aimables?
Le baiser d'une Amante en est-il moins brûlant,
Et les voluptés moins durables?
Pendant la nuit, lorsque je peux
Entendre dégoutter la pluie,
Et les fiers enfans d'Orythie
Ébranler mon toit dans leurs jeux;



Puis-je encor former d'au
Qu'irois-je demander aux
A qui mon bonheur fait e

Je ſuis au port, & je me r
De ces écueils où l'homm
Je regarde avec un ſouris
Cette fortune qui ſe joue,
En tourmentant ſes favori
Et j'abaiſſe un œil de mép
Sur l'inconſtance de ſa ro

e rien avec excès, de tout avec mefure,
Voilà le fecret d'être heureux.
Trahi par ma jeune Maîtreffe,
Je vais rire de ma foibleffe
Entre les bras de l'amitié,
Et confier à fa tendreffe
Un malheur bientôt oublié.
Si l'amitié, plus douce & plus chérie,
Si l'amitié me trahit à fon tour,
lon cœur trifte & navré déteftera la vie ;
lais enfin, confolé par la Philofophie,
e reviendrai peut-être aux autels de l'Amour.
La haine eft pour moi trop pénible ;
a fenfibilité n'eft qu'un tourment de plus ;
Une indifférence paifible
Eft la plus fage des vertus.



Puis-je encor former d'autr

Qu'irois-je demander aux I

A qui mon bonheur fait en

Je suis au port, & je me ris

De ces écueils où l'homme

Je regarde avec un souris

Cette fortune qui se joue,

En tourmentant ses favoris

Et j'abaisse un œil de mépr

Sur l'inconstance de sa ro

De rien avec excès, de tout avec meſure,
Voilà le ſecret d'être heureux.
Trahi par ma jeune Maîtreſſe,
Je vais rire de ma foibleſſe
Entre les bras de l'amitié,
Et confier à ſa tendreſſe
Un malheur bientôt oublié.
Si l'amitié, plus douce & plus chérie,
Si l'amitié me trahit à ſon tour,
Mon cœur triſte & navré déteſtera la vie;
Mais enfin, conſolé par la Philoſophie,
Je reviendrai peut-être aux autels de l'Amour.
La haine eſt pour moi trop pénible;
La ſenſibilité n'eſt qu'un tourment de plus;
Une indifférence paiſible
Eſt la plus ſage des vertus.



AU G

FOULÉ PAR

TRONE de fleu
Gazon planté par
Recevez l'onde fra
Que ma main vous

Couronnez-vous d'h
Croissez, gazon volu
Qu'à midi, Zéphyre
Vous ...

Sous les appas de ma Maîtreſſe
Ployez toujours avec ſoupleſſe,
Mais ſur le champ, relevez-vous;
De notre amoureux badinage
Ne gardez point le témoignage;
Vous me feriez trop de jaloux.





L E V O

M A N

A M. I

ABJURANT

J'allois voyager a

Mais mon cœur r

Adieu, tu partiras

Les baisers de ma j

Ont dérangé tous

Ses yeux sont plus

ſes reproches, à ſes charmes,
on cœur ne ſait pas réſiſter.
ui! moi, je pourrois la quitter?
oi, j'aurai vu couler ſes larmes,
: je ne les eſſuîrois pas?
ériſſent les lointains climats
ont le nom cauſa ſes alarmes!
t toi, qui ne peux concevoir
i les Amans, ni leur ivreſſe;
'oi, qui des pleurs d'une Maîtreſſe
l'as jamais connu le pouvoir,
ars; mes vœux te ſuivront ſans ceſſe.
lais crains d'oublier ta ſageſſe
ux lieux que tu vas parcourir;
t défends-toi d'une foibleſſe
ont je ne veux jamais guérir.



SUR L

D'É

C'EN eſt f

Se lève ſur m

Le feu d'une

Brûle ſes men

Je l'ai vue au

Sur ſon front j

O douleur! j'a

Ce feu qui cou

ınez-vous ma Maîtreſſe,
qui veillez ſur la jeuneſſe,
qui protégez la beauté?
crime ai-je mérité
dont frémit ma tendreſſe?
:s maux, voyez mes pleurs;
on trouble & mon ſupplice;
pect de nos douleurs
it point votre juſtice;
ris ſi vous êtes ſourds;
votre bonté cruelle
are de nouveaux jours;
:ai vécu que pour elle.





Qui nous ra

Du tems vien

Et redoubler

Qu'a fait naît



L'ABSENCE.

HUIT jours ſont écoulés, depuis que
dans ces plaines
n devoir importun a retenu mes pas.
royez à ma douleur, mais ne l'éprouvez
pas.
uiſſiez-vous de l'amour ne point ſentir
les peines!

e bonheur m'environne en ce riant
ſéjour.
e mes jeunes amis la bruyante allégreſſe
e peut un ſeul moment diſtraire ma
triſteſſe;

MA

De mes pensers
Toi, dont les chan
Viennent parfois sul
Dont les Amours on
Lyre fidelle, où mes
Trouvent sans art des
Prends aujourd'hui t
chante,
Et parle-moi de ma Ma

Objet ch...

A mes accens ſi tu daignes ſourire ;
Si tu fais plus, & ſi mon humble lyre
Sur tes genoux repoſe mollement ;
Qu'importe à moi le reſte de la terre ?
Des beaux eſprits qu'importe la rumeur,
Et du Public la ſentence ſévère ?
Je ſuis Amant, & ne ſuis point Auteur.
Je ne veux point d'une gloire pénible ;
Trop de clarté fait peur au doux plaiſir.
Je ne ſuis rien, & ma Muſe paiſible
Brave, en riant, ſon ſiècle & l'avenir.
Je n'irai pas ſacrifier ma vie
Au fol eſpoir de vivre après ma mort.
O ma Maîtreſſe ! un jour l'arrêt du ſort
Viendra fermer ma paupière affoiblie.
Lorſque tes bras, entourant ton ami,
Soulageront ſa tête languiſſante,
Et que ſes yeux ſoulevés à demi
Seront remplis d'une flamme mourante ;

Et que mon cœur, s'écha
bouche,
De tes baisers recevra le dern
Je ne veux point qu'une pon
Vienne trahir ma douce obscu
Ni qu'un airain à grand bruit
Annonce à tous le convoi qui
Dans mon asile, heureux & m
Indifférent au reste de la terre,
De mes plaisirs je lui fais un my
Je veux mourir comme j'aurai v



L'IMPATIENCE.

O ciel ! après huit jours d'abſence,
Après huit ſiècles de déſirs,
J'arrive, & ta froide prudence
Recule l'inſtant des plaiſirs
Promis à mon impatience !
« D'une mère je crains les yeux;
» Les nuits ne ſont pas aſſez ſombres;
» Attendons plutôt qu'à leurs ombres
» Phœbé ne mêle plus ſes feux.
» Ah! ſi l'on alloit nous ſurprendre!
» Remets à demain ton bonheur;
» Crois-en l'Amante la plus tendre,
» Crois-en ſes yeux & ſa rougeur,
» Tu ne perdras rien pour attendre »,
Voilà les vains raiſonnemens

Qu'il est un Dieu po

Laiſſe à ce Dieu qui

Le ſoin d'aſſoupir les

Et de conduire au re

Le mortel ſenſible &

Qui n'eſt heureux qu'

N'oppoſe plus un vain

A l'ordre preſſant de l

Quand le feu du déſir

Hélas! on vieillit dans

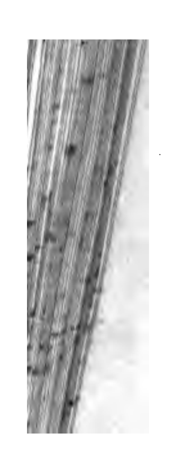




RÉFLEXION
AMOUREUSE.

Je vais la voir, la presser dans mes bras.
Mon cœur ému palpite avec vîtesse ;
Des voluptés je sens déjà l'ivresse,
Et le désir précipite mes pas.
Sachons pourtant, près de celle que j'aime,
Donner un frein aux transports du désir ;
Sa folle ardeur abrège le plaisir,
Et trop d'amour peut nuire à l'amour même.



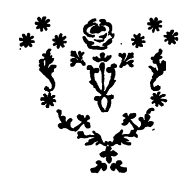


LE B

DE .

DANS ce r
Les ſouhaits v.
Et les ennuyeu
Pleuvent ſans d
Après ces compl.
L'amour fidèle au
Car dès qu'il verra

Quand l'âge aura blanchi ma tête,
Réduit triſtement à glaner,
J'irai te ſouhaiter ta fête,
Ne pouvant plus te la donner.



LES AD

SÉJOUR triste, asi
Qu'un charme embelli
Je vous fuis, pour jam
Recevez mes derniers
En vous quittant, mon
Ah! plus de chansons,
Éléonore!... Oui, po
Près de toi je suspends

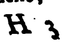


LIVRE QUATRIÈME.

ÉLÉGIE Iere.

Du plus malheureux des Amans
Elle avoit essuyé les larmes ;
Sur la foi des nouveaux sermens
Ma tendresse étoit sans alarmes.
J'en ai cru son dernier baiser ;
Mon aveuglement fut extrême.
Qu'il est facile d'abuser
L'Amant qui s'abuse lui-même !

Des yeux timides & baissés,
Une voix naïve & qui touche,



Tout cela n'eſt point d

J'y fus trompé juſqu'à c

Je diviniſois les foibleſſ

Et ma ſotte crédulité

N'oſoit des plus folles pr

Soupçonner la ſincérité;

Je croyois ſur-tout aux ca

Hélas! en perdant mon er

Je perds le charme de la v

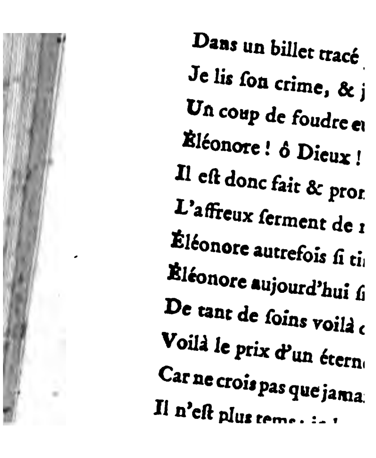
J'ai par-tout cherché la can

Par-tout j'ai vu la perfidie

ÉLÉGIE II.

C'EN eſt donc fait ! par des tyrans cruels,
Malgré ſes pleurs, à l'autel entraînée,
Elle a ſubi le joug de l'hyménée.
Elle a détruit par des nœuds ſolemnels
Les nœuds ſecrets qui l'avoient enchaînée.

Et moi, long-tems exilé de ces lieux,
Pour adoucir cette abſence cruelle,
Je me diſois : Elle ſera fidelle ;
J'en crois ſon cœur & ſes derniers adieux.
Dans cet eſpoir, j'arrivois ſans alarmes.
Je treſſaillois, en arrêtant mes yeux
Sur le ſéjour qui cachoit tant de charmes,
Et le plaiſir faiſoit couler mes larmes.


Dans un billet tracé
Je lis ſon crime, & j
Un coup de foudre e
Éléonore ! ô Dieux !
Il eſt donc fait & pror
L'affreux ſerment de
Éléonore autrefois ſi ti
Éléonore aujourd'hui ſi
De tant de ſoins voilà
Voilà le prix d'un étern
Car ne crois pas que jama
Il n'eſt plus tem

Pour l'obtenir, tu dis que mon abſence
A tes tyrans te livra ſans défenſe.
Ah! ſi les miens, abuſant de leurs droits,
Avoient voulu me contraindre au parjure,
Et m'enchaîner ſans conſulter mon choix ;
L'Amour, plus ſaint, plus fort que la Nature,
Auroit bravé leur injuſte pouvoir ;
De la conſtance il m'eût fait un devoir.
Mais ta prière eſt un ordre ſuprême ;
Trompé par toi, rejetté de tes bras,
Je te pardonne, & je ne me plains pas.
Puiſſe ton cœur te pardonner de même!



ÉLÉG

BEL arbre, je
Ces noms gravés
Qui par un amour
Se reprennent pou
Ne parle plus d'Élé
Rejette ces chiffres
Le tems a désuni les
Que ton écorce unit

ÉLÉGIE IV.

DIEU des amours, le plus puiſſant des Dieux,
Le ſeul du moins qu'adora ma jeuneſſe,
Il m'en ſouvient, dans ce moment heureux
Où je fléchis mon ingrate Maîtreſſe,
Mon cœur crédule & trompé par vous deux,
Mon foible cœur jura d'aimer ſans ceſſe.
Mais je révoque un ferment indiſcret.
Aſſez long-tems tu tourmentas ma vie,
Amour, Amour, ſéduiſante folie !
Je t'abandonne, & même ſans regret.
Loin de Paphos la raiſon me rappelle ;
Je veux la ſuivre, & ne plus ſuivre qu'elle.

Pour t'obéir je ſemblois être né.

Ton injuſtice a laſſé m
Tu m'as puni de ma fid
Ah! j'aurois dû, moins te
Uſer des droits accordés
Oui, moins ſoumis, tu m'a
Bien inſenſé celui qui prè
Perd en ſoupirs de précieu
Tous les chagrins ſont pou
Tous les plaiſirs ſont pour



ÉLÉGIE V.

D'UN long ſommeil j'ai goûté la douceur.
Sous un Ciel pur, qu'elle embellit encore,
A mon réveil je vois briller l'aurore;
Le Dieu du jour la ſuit avec lenteur.
Moment heureux! la Nature eſt tranquille,
Zéphyre dort ſur la fleur immobile,
L'air plus ſerein a repris ſa fraîcheur,
Et le ſilence habite mon aſile.
Mais quoi! le calme eſt auſſi dans mon cœur!
Je ne vois plus la triſte & chère image
Qui s'offroit ſeule à ce cœur tourmenté;
Et la raiſon, par ſa douce clarté,
De mes ennuis diſſipe le nuage.
Toi, que ma voix imploroit chaque jour,
Tranquillité, ſi long-tems attendue,

J'allois périr; au mili

Un sûr abri me sauve

De l'Aquilon j'ai trom

Et je contemple, assis s

Des flots grondans la v

Fatal objet, dont j'ador

A ton oubli je vais m'ac

Je t'obéis enfin; sois san

Je sens pour toi mon am

Je pleure encor; mais j'ai

Et mon bonheur fait seul co

ÉLÉGIE VI.

J'AI cherché dans l'abſence un remède à
mes maux ;
J'ai fui les lieux charmans qu'embellit l'in-
fidelle.
Caché dans ces forêts dont l'ombre eſt
éternelle,
J'ai trouvé le ſilence, & jamais le repos.
Par les ſombres détours d'une route in-
connue,
J'arrive ſur ces monts qui diviſent la nue.
De quel étonnement tous mes ſens ſont
frappés !
Quel calme ! quels objets ! quelle immenſe
étendue !



... dans l'azur des
fondue ;
Le Zéphyr en ce lieu
De l'aquilon parfois
Et tandis que l'hiver h
Plus bas l'été brûlan
pagnes.

Le volcan dans sa co
champs ;
La pierre calcinée atteste
L'arbre y croît avec pei

Qui me retracez l'infidelle ;
Mourez, tumultueux désirs,
Ou soyez volages comme elle.
Ces bois ne peuvent me cacher ;
Ici même, avec tous ses charmes,
L'ingrate encor me vient chercher ;
Et son nom fait couler des larmes
Que le tems auroit dû sécher.
O Dieux ! oh ! rendez-moi ma raison égarée ;
Arrachez de mon cœur cette image adorée ;
Éteignez cet amour qu'elle vient rallumer,
Et qui remplit encor mon ame toute entière.
Ah ! l'on devroit cesser d'aimer
Au moment qu'on cesse de plaire.

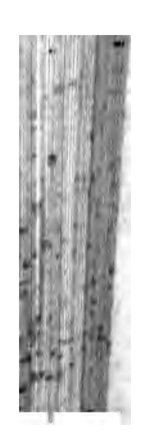
Tandis qu'avec mes pleurs, la plainte & les regrets
Coulent de mon ame attendrie,
J'avance, & de nouveaux objets

... dans l'azur des
foudre ;
Le Zéphyr en ce lie
De l'aquilon parfois
Et tandis que l'hiver
Plus bas l'été brûl
pagnes.

Le volcan dans sa
champs ;
La pierre calcinée ave
L'arbre y croît avec p

Qui me retracez l'infidelle ;
Mourez, tumultueux désirs,
Ou soyez volages comme elle.
Ces bois ne peuvent me cacher ;
Ici même, avec tous ses charmes,
L'ingrate encor me vient chercher ;
Et son nom fait couler des larmes
Que le tems auroit dû sécher.
O Dieux ! oh ! rendez-moi ma raison égarée ;
Arrachez de mon cœur cette image adorée ;
Éteignez cet amour qu'elle vient rallumer,
Et qui remplit encor mon ame toute entière.
Ah ! l'on devroit cesser d'aimer
Au moment qu'on cesse de plaire.

Tandis qu'avec mes pleurs, la plainte & les regrets
Coulent de mon ame attendrie,
J'avance, & de nouveaux objets



differen
Qui, changés tout
Traversent à gra
fondes,
Roulent avec leur
reur,
Fondent sur le riva
Dans l'océan troub
Je vois des rocs no
gueilleux
S'élève, & va fr
Le tems a grav

O Nature ! qu'ici je reſſens ton empire !
J'aime de ce déſert la ſauvage âpreté ;
De tes travaux hardis j'aime la majeſté ;
Oui, ton horreur me plaît ; je friſſonne &
j'admire.

Dans ce ſéjour tranquille, aux regards des
humains
Que ne puis-je cacher le reſte de ma vie !
Que ne puis-je du moins y laiſſer mes
chagrins !
Je venois oublier l'ingrate qui m'oublie,
Et ma bouche indiſcrète a prononcé ſon
nom ;
Je l'ai redit cent fois, & l'écho ſolitaire
De ma voix douloureuſe a prolongé le ſon ;
Ma main l'a gravé ſur la pierre ;
Au mien il eſt entrelacé.
Un jour, le Voyageur, ſous la mouſſe légère,



Il chanta ſa Maîtreſſe

Pleurons ſur ſes malh

Qu'il ſoupira da





ÉLÉGIE VII.

IL faut tout perdre, il faut vous obéir.
Je vous les rends ces lettres indiſcrètes,
De votre cœur éloquens interprêtes,
Et que le mien eût voulu retenir;
Je vous les rends. Vos yeux à chaque page
Reconnoîtront l'amour & ſon langage,
Nos doux projets, vos ſermens oubliés,
Et tous mes droits par vous ſacrifiés.

C'étoit trop peu, cruelle Éléonore,
De m'arracher ces traces d'un amour
Payé par moi d'un éternel retour;
Vous ordonnez que je vous rende encore
Ces traits chéris, dont l'aſpect enchanteur
Adouciſſoit & trompoit ma douleur.

Qu'aux plus grands l
férés?
De vos rigueurs le p
Non, la prudence &
N'exigent pas ce dou
Mais ces écrits, qu'un
Vous inspira dans des
Me consoloient, & savoi
De mon destin corrige
Mais ce portrait, ce prix
Que sur mon cœur attac
Pouvoit encor distraire

Ah! j'obéis, je vous rends vos bienfaits.
Un ſeul me reſte, il me reſte à jamais.
Oui, malgré vous, qui cauſez ma foibleſſe,
Oui, malgré moi, ce cœur infortuné
Retient encore & gardera ſans ceſſe
Le fol amour que vous m'avez donné.

❧

ÉLÉG

AIMER est un

C'est un bonheur

Et qui produit l'en

Avoir aimé, c'est n

Hélas ! c'est avoir a

Cette accablante véri

Que les fermens font

Que l'amour trompe

Que l'innocence n'est

ÉLÉGIE IX.

Toi qu'importune ma présence,
A tes nouveaux plaisirs je laisse un libre cours;
Je ne troublerai plus tes nouvelles amours.
Je remets à ton cœur le soin de ma vengeance.
Ne crois pas m'oublier; tout t'accuse en ces lieux;
Ils savent tes sermens, ils sont pleins de mes feux,
Ils sont pleins de ton inconstance.
Là, je te vis, pour mon malheur!
Belle de ta seule candeur,
Tu semblois une fleur nouvelle
Qui, loin du Zéphyr corrupteur,
Sous l'ombrage qui la recèle,
S'épanouit avec lenteur.

Plus loin, quand le tr
nesse,
Je promis à l'Amour c
beau.
Ta pudeur, en ce lieu
farouche,
Et le premier baiser fut dc
Des jours de mon bonh
plus beau.
Ici, je bravai la colè
D'un père indigné co
Renonçant à tout sur
Je jurai de n'être qu'à
Dans ce...

e ces premiers plaisirs l'image séduisante
Incessamment te poursuivra;
t loin de l'effacer, le tems l'embellira.
Toujours plus pure & plus charmante,
lle empoisonnera ton coupable bonheur,
t punira tes sens du crime de ton cœur.
ui, tes yeux prévenus me reverront encore;
on plus comme un Amant tremblant à tes genoux,
ui se plaint sans aigreur, menace sans courroux,
Qui te pardonne & qui t'adore;
Mais comme un Amant irrité,
omme un Amant jaloux qui tourmente le crime,
ui ne pardonne plus, qui poursuit sa victime,
Et punit l'infidélité.
ar-tout je te suivrai, dans l'enceinte des villes,



rival :
Mon nom de tes rem
Éloigné pour jamai
J'apprendrai ton de
Je dirai : Qu'
Et ce vœu ne pourra



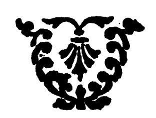
ÉLÉGIE X.

A cet air de ſérénité,
A cet enjoûment affecté,
D'autres ſeront trompés peut-être;
Mais mon cœur vous devine mieux,
Et vous n'abuſez point des yeux
Accoutumés à vous connoître.
L'eſprit vole à votre ſecours,
Et, malgré vos ſoins, ſon adreſſe
Ne peut égayer vos diſcours;
Vous souriez, mais c'eſt toujours
Le ſourire de la triſteſſe.
Vous cachez en vain vos douleurs;
Vos ſoupirs ſe font un paſſage;
Les roſes de votre viſage
Ont perdu leurs vives couleurs;

... fait naître v...
Vous abrégez nos en...
Et vos yeux noyés da...
Évitent constamment l...
Ainsi donc mes peines
Vont s'augmenter de v...
Malgré les Dieux & les
Je le vois, nos cœurs so...
Objet du plus parfait am...
Unique charme de ma vi...
O Maîtresse toujours chéri...
Faut-il te perdre sans reto...
Ah! ...



Permets à de nouveaux plaiſirs
D'effacer les vains ſouvenirs
Qui cauſent ta mélancolie.
J'ai bien aſſez de mes malheurs;
J'ai pu ſupporter tes rigueurs,
Ton inconſtance, tes froideurs,
Et tout le poids de ma triſteſſe;
Mais je ſuccombe, & ma tendreſſe
Ne peut ſoutenir tes douleurs.



ÉLÉGI

Que le bonheur arrive l
Que le bonheur s'éloigne a
Durant le cours de ma trifl
Si j'ai vécu, ce ne fut qu'u
Je suis puni de ce moment
L'espoir qui trompe a toujo
Et dans nos maux du moins il
Mais loin de moi l'illusion s
Et l'espérance est ...

Mais du préſent l'image trop fidelle
Me ſuit toujours dans ces rêves trompeurs,
Et ſans pitié, la vérité cruelle
Vient m'avertir de répandre des pleurs.
J'ai tout perdu ; délire, jouiſſance,
Tranſports brûlans, paiſible volupté,
Douces erreurs, conſolante eſpérance ;
J'ai tout perdu, l'amour ſeul eſt reſté.



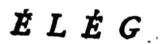
ÉLÉ(

CALME des ſen.
Léger ſommeil d'u
Deſcends du ciel; (
Sur un Amant trop
Mène avec toi l'heu
Les plaiſirs purs qu'a
Et le repos que je ne
Mène ſur-tout l'amiti
Qui s'enfuyoit à l'aſp

Ton air ſerein reſſemble à la ſageſſe,
Et ton repos eſt preſque le bonheur.

Il eſt donc vrai, l'amour n'eſt qu'un délire!
Le mien fut long, mais enfin je reſpire,
Je vais renaître; & mes chagrins paſſés,
Mon fol amour, les pleurs que j'ai verſés,
Seront pour moi, comme un ſonge pénible
Et douloureux à nos ſens éperdus,
Mais qui, ſuivi d'un réveil plus paiſible,
Nous laiſſe à peine un ſouvenir confus.





É L É G . .

IL eſt tems, mo
De mettre un term
Il eſt tems d'arrête
Que l'amour nous
Il diſparoît l'âge ſi
L'âge brillant de l
Lorſque tout chang
Changeons, ô mon
D'un bonheur qui
Ceſſons de rappelle

Et l'Océan entre nous deux
Va mettre un intervalle immenſe.
Il faut même qu'à mes adieux
Succède une éternelle abſence;
Le devoir m'en fait une loi.
Sur mon deſtin ſois plus tranquille;
Mon nom paſſera juſqu'à toi.
Quel que ſoit mon nouvel aſile,
Le tien parviendra juſqu'à moi.
Trop heureux, ſi tu vis heureuſe,
A cette abſence douloureuſe
Mon cœur pourra s'accoutumer:
Mais ton image va me ſuivre;
Et ſi je ceſſe de t'aimer,
Crois que j'aurai ceſſé de vivre.





ÉLÉ

CESSE de m'a

C'eſt en vai

Dans ce monde fri

Ma raiſon ſe refuſe

Oſes-tu me parler d

Ai-je encor des pr
déſirs?

Ne me conſole poi
chère ;

Laiſſe gémir en pai

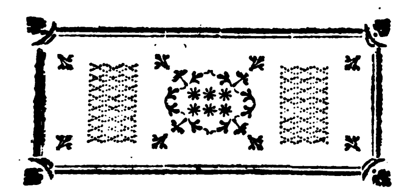
Du tronc qui nourrit ſa vigueur
La branche une fois détachée
Ne reprend jamais ſa fraîcheur;
Et l'on arroſe en vain la fleur,
Quand la racine eſt deſſéchée.
De mes jours le fil eſt uſé;
e chagrin dévorant a flétri ma jeuneſſe;
e ſuis mort au plaiſir, & mort à la tendreſſe.
lélas! j'ai trop aimé; dans mon cœur épuiſé
Le ſentiment ne peut renaître.
Ion, non; vous avez fui, pour ne plus reparoître,
'remière illuſion de mes premiers beaux jours,
éleſte enchantement des premières amours!
) fraîcheur du plaiſir! ô volupté ſuprême!
le vous connus jadis, & dans ma douce erreur,
J'oſai croire que le bonheur
Duroit autant que l'amour même;

L 2



... il est plus
la vie;
Il laisse un vide a
affoiblie,
Et la place qu'
Ne peut être jam

Fin des Poési



VOYAGE.



LETTRE

A MON FRÈRE.

A Rio-Janeiro, le 4 Septembre 1773.

Vous ferez fans doute étonné de recevoir une Lettre de moi datée de *Rio-Janeiro*. Depuis notre départ de l'Orient, les vents nous ont été abfolument contraires. Ils nous ont pouffés d'abord fur la côte d'Afrique, que nous devions éviter. Le 3 Juillet, nous nous croyions encore à



fut très-belle; au

roboit la clarté de

avions grand beso

demie du matin,

sur le pont, découvr

demi-lieue devant n

coup, & le Navire,

s'avisoit de faire de

Cette terre est la cô

située sous le cinquièm

septentrionale. C'est u

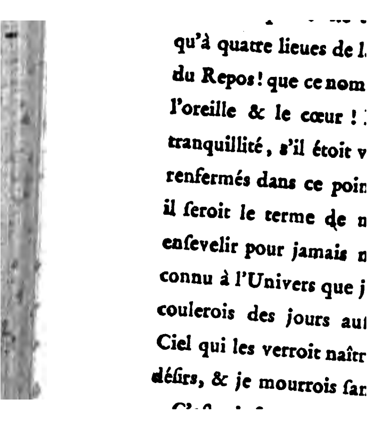
ne peut être appe

Si le Vaiſſeau avoit encore parcouru quatre fois ſa longueur, c'en étoit fait de nous, & j'aurois ſervi de déjeûner à quelque Requin affamé. *Di meliora!*

Nous avons enſuite traverſé avec une rapidité ſingulière le Canal de neuf cents lieues qui ſépare les côtes d'Afrique de celles du Bréſil, & nous ſommes venus à pleines voiles mouiller ſur le banc des *Abrolhos*. Nous avions tout auprès de nous des rochers fameux par plus d'un naufrage, ſur leſquels les courans nous entraînoient. Cette poſition étoit critique, & nous commencions à perdre l'eſpérance, lorſque des Pêcheurs Portugais, qui ſe trouvoient par haſard dans ces parages, nous indiquèrent la véritable route.

Nous manquions d'eau, & une grande partie de l'équipage étoit attaquée du




qu'à quatre lieues de l
du Repos! que ce nom
l'oreille & le cœur ! :
tranquillité, s'il étoit v
renfermés dans ce poin
il feroit le terme de n
ensevelir pour jamais n
connu à l'Univers que j
coulerois des jours au
Ciel qui les verroit naîtr
défirs, & je mourrois far

ris. Adieu tous mes projets de retraite ;
e du Repos ne me parut plus que l'île
l'Ennui ; mon cœur m'avertit que le
nheur n'est pas dans la solitude, &
'spérance vint me dire à l'oreille : Tu
s reverras ces Épicuriens aimables, qui
rtent en écharpe le ruban gris-de-lin,
la grappe de raisin couronnée de myrte ;
la reverras cette maison, non pas de
aisance, mais de plaisir, où l'œil des
rofanes ne pénètre jamais ; tu la reverras

Cette *Caserne*, heureux séjour,
Où l'Amitié, par prévoyance,
Ne reçoit le fripon d'Amour
Que sous serment d'obéissance ;
Où la paisible égalité,
Passant son niveau favorable
Sur les droits de la vanité,

Où l'on ne co
Que la raiſon t
Où jeux & ris
Pour mettre en
Où l'on porte,
Un feſton de my
Un thyrſe au lieu
Un verre au lieu
Où l'on ne fait jam
Que par d'agréables
Lancés & rendus à p
Où le vaincu dans

Sur la porte du sanctuaire,
Et mieux encor dans tous les cœurs :

« De par nous, l'Amitié fidelle,
Et plus bas, Bacchus & l'Amour ;
Ordonnons qu'ici chaque jour
Amène une fête nouvelle ;
Que l'on y pense rarement,
De peur de la mélancolie ;
Qu'on y préfère sagement
A la sagesse la folie,
A la raison le sentiment ;
Et qu'on y donne à la paresse,
A l'art peu connu de jouir,
Tous les momens de la jeunesse ;
Car tel est notre bon plaisir ».

Le lendemain, le vent augmenta ; le Ciel étoit sombre ; tout annonçoit un gros

... couvroient
dans toute sa lon...
bruit de la tempête
Nous n'avions pa...
cependant le Navi...
par heure. Peigne...
sifflement du vent ...
éclats du tonnerre, ...
flots, qui venoient se br...
contre le Vaisseau, & ...
sourd & continuel dans le...
à tout cela l'obscurité la...

obur & æs triplex. Vers les trois heures, a tempête fut dans toute sa force; de ongs éclairs tomboient sur le gaillard, & r laissoient une odeur insupportable; la ner paroissoit de feu; un silence effrayant régnoit sur le pont; on n'entendoit que a voix de l'Officier de quart qui crioit par intervalle: *stribord, bâbord.* Ce grain lura une demi heure, & il fut tout-à-coup terminé par un grand calme.

Nous gagnâmes enfin la rade de Rio-Janeiro, & nous envoyâmes demander au Vice-Roi la permission d'y entrer. Cette précaution est nécessaire à tous les Vaisseaux étrangers qui veulent y relâcher. Ces gens-ci se ressouviennent de Duguai-Trouin.

L'entrée de cette rade offre le spectacle le plus imposant & le plus agréable: des



maiſons de campag
collines.

Nous eûmes dar
audience publique du
eſt vaſte; mais l'ext
vu de l'intérieur, ne
richeſſe de la Color
d'abord avec cérémor
avant-ſalle; puis un
nous laiſſa voir le
de toute ſa Cour. Il n

de manger à terre, & encore plus d'y coucher.

La Ville eſt grande; les maiſons ſont baſſes & mal bâties; les rues bien alignées, mais fort étroites.

Après-midi, nous deſcendîmes à terre. Trois Officiers vinrent nous recevoir ſur le rivage; c'eſt l'uſage ici: les Étrangers ſont toujours accompagnés. Nous allâmes à une foire qui ſe tient à une demi-lieue de la Ville. Chemin faiſant, j'eus le plaiſir de voir pluſieurs Portugaiſes qui ſoulevoient leurs jalouſies pour nous examiner. Il y en avoit très-peu de jolies; mais une navigation de trois mois, & la difficulté de les voir, les rendoient charmantes à mes yeux.

On ne trouvoit à cette foire que des pierreries mal taillées, mal montées, &

faire entrer dans un ja
trouvâmes quatre tente
première renfermoit u
tous les meubles étoien
massifs, & travaillés av
La seconde contenoit qu
étoient d'une étoffe p
peinte dans le Pays,
damas enrichi de franges
& les draps d'une mouss
de dentelle. La troisième

de grands vaſes de cryſtal qui contenoient les vins les plus rares ; la table étoit couverte d'un magnifique ſurtout, & des fruits d'Europe & d'Amérique. La gaîté qui régnoit parmi nous ajoutoit encore à l'illuſion. Tout ce que je mangeai me parut délicieux & apprêté par la main des Génies : je croyois avaler le nectar ; & pour achever l'enchantement, il ne manquoit plus qu'une Hébé. Nous ſortîmes de ce lieu de délices en remerciant le Dieu qui les faiſoit naître ; ce Dieu eſt un Seigneur âgé d'environ cinquante ans ; il eſt puiſſamment riche, mais il doit plus qu'il ne poſsède. Sa ſeule paſſion eſt de manger ſon bien & celui des autres dans les plaiſirs & la bonne chère. Il fait tranſporter ſes tentes par tout où il croit pouvoir s'amuſer, & il décampe auſſi-tôt qu'il s'ennuie. Cet

Même fête le lend
plus brillante, parce
de la préparer: ce
minois féminin.

Nous fîmes aussi
remplirent agréable
femmes nous reçoive
& comme des ani
voit avec plaisir. El
brunes; elles ont de l
négligemment, un l
par sa simplicité, de

une Portugaiſe charmante de ſeize ans & demi. Elle a une taille de Nymphe, une phyſionomie piquante, & *la grace plus belle encor que la beauté.* On la nomme *Dona Thereſa.*

Je ne vous dirai rien des Égliſes; les Portugais ſont par-tout les mêmes. Elles ſont d'une richeſſe étonnante ; il n'y manque que des ſièges.

J'aurois été charmé de connoître l'Opéra de Rio-Janeiro ; mais le Vice-Roi n'a jamais voulu nous permettre d'y aller.

Ce pays-ci eſt un paradis terreſtre. La terre y produit abondamment les fruits de tous les climats; l'air y eſt ſain; les mines d'or & de pierreries y ſont très-nombreuſes: mais à tous ces avantages il en manque un, qui peut ſeul donner du prix aux autres; c'eſt la liberté. Tout eſt



sont mécontens & fai

Nous quittons de
nous faisons voile po
Nous relâcherons p
Bonne-Espérance.

Adieu, mon frère
moi toujours, & ne
mer.



LETTRE

A M. LE CHEVALIER DE B....

Au Cap de Bonne-Espérance, le 3 Novembre 1773.

C'EST ici que l'on voit deux choses bien cruelles,
Des maris ennuyeux & des femmes fidelles,
Car l'Amour, tu le sais, n'est pas Luthérien ;
C'est ici qu'à l'entour d'une vaste théïère,
Près d'un large fromage & d'un grand pot à bière,
L'on digère, l'on fume, & l'on ne pense à rien ;
C'est ici que l'on a santé toujours fleurie,
Visage de chanoine & panse rebondie ;



On a bien raiſon c
chaque mode. En I
s'obſervent que dans
eſt toujours celui que l
de froideur; c'eſt celui
le moins d'attention ;
décent & le plus réſ
un rendez-vous pour l
rebours. Vous êtes a
d'intelligence & d'ami
ſignifieroit beaucoup

on vous accorde tout, excepté la ſeule choſe qui s'accorde parmi nous.

Que faire donc? Je ne fume jamais; la fidélité matrimoniale eſt bien ennuyeuſe; dans une intrigue où le cœur n'eſt que chatouillé, on ne viſe qu'au dénoûment. La promenade eſt mon unique plaiſir. Triſte plaiſir à vingt ans! Je la trouve dans un jardin magnfiique, qui n'eſt fréquenté que par les Oiſeaux, les Dryades & les Faunes. Les Divinités de ces lieux s'étonnent de me voir ſans pipe & un livre à la main. C'eſt-là que je jouis encore par le ſouvenir de ces momens paſſés avec toi, des douceurs de notre amitié, de nos folies & des charmes de la *Cazerne*. C'eſt-là que je t'écris, tandis que tu m'oublies peut-être dans Paris;





Entre les Muses
Adieu ; conserve
Vole toujours de
Au Parnasse fais
A l'Amitié reste
Puisses-tu, dans
Cueillir les fleurs
Caresser encor ta
Et la chanter en



LETTRE
AU MÊME.

De l'île de Bourbon, le 19 Janvier 1775.

TU veux donc, mon Ami, que je te faſſe connoître ta patrie? tu veux que je te parle de ce pays ignoré que tu chéris encore, parce que tu n'y es plus? Je vais tâcher de te ſatisfaire en peu de mots.

L'air eſt ici très-ſain. La plupart des maladies y ſont totalement inconnues. La vie eſt douce, uniforme, & par conſéquent fort ennuyeuſe. La nourriture eſt peu variée. Nous n'avons qu'un petit nombre de fruits, mais ils ſont excellens.

Elève avec orgueil la
De tous les fruits enſe
Sur ce coteau,
Livre à mon appétit
La grenade, plus le
lenteur;
La banane jaunit ſou
La mangue me prépa
Un miel ſolide &
dattier;
La pêche croît auſſi ſ
Et, plus propice enco
Me prodigue à la fois

elle ne visite qu'à regret ces climats brûlans.

Je ne sais pourquoi les Poètes ne manquent jamais d'introduire un printems éternel dans les pays qu'ils veulent rendre agréables; rien de plus mal-adroit. La variété est la source de tous nos plaisirs, & le plaisir cesse de l'être quand il devient habitude. Vous ne voyez jamais ici la Nature rajeunie ; elle est toujours la même. Un verd triste & sombre vous donne toujours la même sensation. Ces orangers couverts en même tems de fruits & de fleurs, n'ont pour moi rien d'intéressant, parce que jamais leurs branches dépouillées ne furent blanchies par les frimats. J'aime à voir la feuille naissante briser son enveloppe légère; j'aime à la voir croître, se développer, jaunir & tomber. Le printems plairoit

O mon Ami ! lorsque
avec quel plaisir je rev
au mois de Mai ! ave
jouirai de la Nature ! :
je respirerai les parfum
avec quelle volupté je
fleuri ! Les plaisirs perd
mieux sentis. Combien
regretté le chant du]
Fauvette ! Nous n'avon
braillards, dont le cri ir
fois l'oreille & le cœur

anéantis par la chaleur; tous leurs reſſorts ſe relâchent. L'ame eſt dans un aſſoupiſſement continuel; l'énergie & la vigueur intérieures ſe diſſipent par les pores. Il faut attendre le ſoir pour reſpirer; mais vous cherchez en vain des promenades.

D'un côté, mes yeux affligés
N'ont pour ſe repoſer qu'un vaſte amphithéâtre
De rochers eſcarpés que le tems a rongés.
De rares arbriſſeaux, par les vents outragés,
Y croiſſent triſtement ſur la pierre rougeâtre;
Et des lataniers alongés
Y montrent loin à loin leur feuillage griſâtre.
Trouvant leur ſûreté dans leur peu de valeur,
Là, d'étiques perdreaux, de leurs aîles bruyantes,
Raſent impunément les herbes jauniſſantes,

élancée,
La cascade à grand bruî
Et roulant chez Thétis so
Du Nègre infortuné ren
Ici, sur les confins des l
Où, jour & nuit, so
Afflige les Échos de lon
Du milieu des sabl
Sortent quelques t
Là, jamais le Zéph
Ne rafraîchit l'air
Sous les feux du Soleil l

S'émeut, s'enfle, mugit & gronde;
Au loin ſur la voûte des Mers
On voit des montagnes liquides
S'élever, s'approcher, s'élancer dans les airs,
Retomber & courir ſur les ſables humides;
Les flammes du volcan brillent dans le lointain;
L'Océan franchit ſes entraves,
Inonde nos jardins, & porte dans nos caves
Des poiſſons étonnés de nager dans le vin.

Le bonheur, il eſt vrai, ne dépend pas des lieux qu'on habite. La ſociété, pour peu qu'elle ſoit douce & amuſante, dédommage bien des incommodités du climat. Je vais eſſayer de te faire connoître celle qu'on trouve ici.

Le caractère du Créole eſt généralement bon; c'eſt dommage qu'il ne ſoit pas à

ne fait pas couvrir
du masque de la
déplaisez, vous n'
vous en appercevoir
bourse à ceux qu'il
jamais instruit des
ni de ce que l'on no
se laisse souvent tro
point d'honneur est
que par-tout ailleurs.
inquiet & susceptible à l

férieufes. Il n'eft pas capable d'application ; & ce qu'il fait, il le fait fuperficiellement & par routine.

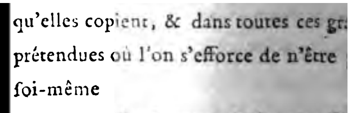
On ne fe doute pas dans notre île de ce que c'eft que l'éducation. L'enfance eft l'âge qui demande de la part des parens le plus de prudence & le plus de foins. Ici l'on abandonne les enfans aux mains des efclaves; ils prennent infenfiblement les goûts & les mœurs de ceux avec qui ils vivent : auffi, à la couleur près, très-fouvent le maître reffemble parfaitement à l'efclave. A fept ans, quelque foldat ivrogne leur pprend à lire, à écrire, & leur enfeigne 's quatre premières règles d'arithmétique; ors l'éducation eft complette.

Le Créole eft bon ami, amant inquiet mari jaloux. (Ce qu'il y a d'impayable, t que les femmes partagent ce dernier

conjugale n'en eſt
part & d'autre.) Il
mépriſe ce qu'il ne
connoît peu de choſe
même, & vide de to
d'orgueil & de ſuffiſa
rance & de la mauvaiſe
qu'un homme peut avoi
deux caſiers & un Né
ſorti de la côte de S. Lou
à cru dans la plaine, une
en grands caleçons

D'ailleurs, accoutumé, comme on l'est ici depuis l'enfance, à parler en maître à des esclaves, on n'apprend guères, ou l'on oublie aisément ce qu'exigent un égal & un supérieur. Il est difficile de ne pas rapporter de l'intérieur de son domestique un ton décisif, & cet esprit impérieux que révolte la plus légère contradiction. C'est aussi ce qui entretient cette paresse naturelle au Créole, qui prend sa source dans la chaleur du climat.

Le sexe dans ce pays n'a pas à se plaindre de la Nature. Nous avons peu de belles femmes, mais presque toutes sont jolies; & l'extrême propreté, si rare en France, embellit jusqu'aux laides. Elles ont en général une taille avantageuse & de beaux yeux. La chaleur excessive empêche les lis & les roses d'éclore sur leur visage.



qu'elles copient, & dans toutes ces gr
prétendues où l'on s'efforce de n'être
ſoi-même

Les jalouſies ſecrettes & les tracaſſe
éternelles règnent ici plus que dans au
village de Province. Auſſi nos Dame
voient peu entr'elles. On ne ſort que p

[illegible] à avoir une cérémonie,
mode, un bon ton.

L'enfance de cette Colonie a été s
blable à l'âge d'or. D'excellentes tor
couvroient la surface de l'île; le gi
venoit de lui-même s'offrir au fusi
bonne foi tenoit lieu de code. Le com
des Européens a tout gâté. Le Créole
dénaturé insensiblement; il a substi
ses mœurs simples & vertueuses des n
polies & corrompues; l'intérêt a désu
familles, la chicane est devenue néces

plaire dans un pays où
peuvent tomber que sur
servitude; où le bruit c
chaînes étourdit mon o
dans mon cœur. Je ne vo
& des esclaves, & je n
semblable. On troque t
homme contre un cheval
que je m'accoutume à
révoltante. Il faut avoue
sont moins maltraités ici qu

ouvrage, répète tous les ſoirs : *Ces gueux-là ne travaillent point ;* mais ils ſont eſclaves, mon Ami ; cette idée doit bien empoiſonner le maïs qu'ils dévorent & qu'ils détrempent de leurs ſueurs. Leur patrie eſt à deux cents lieues d'ici ; ils s'imaginent cependant entendre le chant des coqs, & reconnoître la fumée des pipes de leurs camarades. Ils s'échappent quelquefois au nombre de douze ou quinze, enlèvent une pirogue, & s'abandonnent ſur les flots. Ils y laiſſent preſque toujours la vie, & c'eſt peu de choſe lorſqu'on a perdu la liberté. Quelques-uns ont eu le bonheur de gagner Madagaſcar ; mais leurs compatriotes les ont tous maſſacrés, diſant qu'ils revenoient d'avec les Blancs, & qu'ils avoient trop d'eſprit. Malheureux ! ce ſont plutôt ces mêmes Blancs qu'il faut repouſſer de vos

il n'eſt plus tems;
nos vices avec nos
ables vendent leurs
l, ou pour quelques
vie.
s tems de la Colonie,
oient dans les bois, &
es incurſions fréquentes
ns éloignées. Aujourd'hui
en ſureté. On a détruit
Marons; des gens payés
e en font leur métier, &

[redacted]

le premier mot ! On les ba
bon-gré, mal-gré, après
d'inſtruction qui n'inſtruit
un dernièrement qu'on av
ſa patrie depuis ſept moi
mourir de faim. Comme
point d'expirer, & très-
Paroiſſe, on me pria de
Baptême. Il me regarda e
me demanda pourquoi je
l'eau ſur la tête; je lui exj
mieux la choſe; mais il ſe
autre côté, diſant en mai
Après la mort tout eſt fini,
nous autres Nègres; je i
d'une autre vie, car peut-
encore votre eſclave.

Mais ſur cet affligean
Qu'à regret ma main

i, n'arrêtons point la vue,
tirons un épais rideau ;
s le champ qu'il rendit fertile,
ſons le Nègre malheureux
er ſous la verge docile,
ſon Maître plus ennuyeux,
mpter les coups d'un air tranquille ;
ſt trop long-tems m'occuper d'eux.
gageons mon ame oppreſſée
s le fardeau de ſes ennuis ;
les aîles de la penſée,



Que fais-tu maintenant dans Paris? tandis que le Soleil eſt à notre zénith, l'hiver vous porte à vous autres la neige & les frimats. Réaliſes-tu ces *projets d'orgie*, auxquels on répond par de jolis vers & par de bons vins? Peut-être qu'entouré de tes amis & des miens, amuſé par eux, tu les amuſes à ton tour par tes *congés* charmans.

Peut-être, hélas! dans ce moment
Où ma plume trop pareſſeuſe
Te griffonne rapidement
Une rime ſouvent douteuſe,
Aſſiégeant un large pâté
Que farcit la truffe légère,
Vous buvez frais à la ſanté
D'un Sauvage qui ne boit guère.

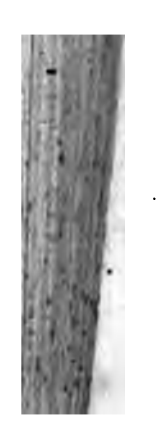
Dans ce pays, le tems ne vole pas, il

au matin; & je me
certitude que le jour q
en tout au précéden
éloigné, cet heureux m
qui me rapportera vers
légèrement la surface
alors, enfans impétue
la voile tendue. Et vous
poussez de vos mains
rapide gail'ard. Vous
service aux galères d'É
moins que moi. Je ne

D'une guirlande nouvelle
Ombragez vos jeunes fronts,
Et qu'au milieu des flacons
Brille le myrte fidèle.
Qu'auprès d'un autel fleuri,
Chacun, d'une voix légère,
Chante pour toute prière :
Regina potens Cypri.
Puis, venant à l'accolade
D'un Ami reſſuſcité,
Par une triple raſade
Vous ſaluerez ma ſanté.

Fin de la première Partie.





TA

DE LA PRI

POÉSIES

LIVRE



LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÈME.







